

Le cheval lusitanien au XXIe siècle

Ma première notion de ce que pouvait avoir d'exceptionnel le cheval lusitanien, c'était il y a cinquante ans chez moi à Paris lors de ma première rencontre avec la maître Oliveira. Après la projection de quelques films qu'il avait amené, profondément touché par ce prodige, je lui posais cette question moins stupide qu'elle ne paraît : « comment êtes-vous le cavalier que vous êtes », il me répondit aussitôt « c'est par nos petits chevaux ».

Il faut comprendre le choc que représentait dans notre misère équestre l'image magistrale de cet homme sur ces animaux mythiques hérités de l'histoire. En ce temps où les médias n'avaient pas encore l'efficacité d'aujourd'hui, nous autres cavaliers du nord de l'Europe, n'en avions qu'une idée romantique acquise par les œuvres des sculpteurs, des graveurs et des peintres des siècles passés.

Nos chevaux étaient encore marqués par leurs origines, la lourdeur de leurs ancêtres « tracteurs agricoles » et la surexcitation chronique des stars des champs de courses, le pur sang anglais. La rencontre au XXe siècle des cavaliers du nord avec les chevaux du sud de la péninsule ibérique fut la redécouverte d'un animal qui, des siècles plus tôt, était déjà la parure des écuries impériales et royales.

Si je dois à la vérité de reconnaître que, comme tous ceux qui ont eu le privilège de travailler longuement avec Nuno Oliveira, sans lui je ne serais pas ici aujourd'hui, je dois admettre qu'il est un point sur lequel son enseignement était peu exigeant, c'est celui de l'appréciation du modèle, des allures et de toute cette rigueur indispensable au choix de l'instrument fonctionnel. Il se faisait un point d'honneur à engager le dressage d'animaux difficiles et parfois mal construits, ensuite il aimait dire « connais-tu un écuyer au monde qui aurait été capable de dresser ce cheval ». Par contre il attachait de l'importance à la réactivité impulsive, à la finesse épidermique et nous disait « le cheval doit avoir le feu dans les pattes », il déplorait aussi le manque de force mais s'attachait peu à la perfection des aplombs, des mouvements naturels et aux capacités transitionnelles de ses chevaux, il y pourvoyait par lui-même.

Plusieurs facteurs expliquent ces accommodements. Il ne pouvait s'acheter des chevaux de prix, il fut et est resté pauvre. L'absence de compétitions de dressage officielles au Portugal à cette époque ne développait pas le sens critique des acheteurs. Tous ceux d'entre nous qui se confrontent aux épreuves savent que les points gagnés s'acquièrent et se payent en partie à l'achat du cheval. J'ajoute qu'à l'occasion des réunions et ferias hippiques, les critères essentiels des éleveurs portugais et espagnols ainsi que des jurys étaient davantage le maintien du type et des caractéristiques propres à la tradition, parfois plus familiale qu'internationale et même un peu folklorique. Un grand éleveur du sud-est de l'Espagne auquel je faisais remarquer l'exubérance frénétique du geste de ses chevaux, me répondit « si je vous écoute, je ne vendrai plus de chevaux en Amérique du Sud ». Les temps ont changé.

Tout cela pour dire que si nous devons au Maître une pratique équestre qui est une vraie richesse et dont la reconnaissance commence à apparaître dans le milieu si fermé de la compétition internationale, dès nos débuts en concours, nous avons du mettre à jour nos compétences sur les

critères essentiels à respecter dans le choix des chevaux que nous projetions d'engager vers le meilleur niveau du dressage. J'ai gardé de mes premières visites aux éleveurs portugais un souvenir enchanté de leur dévotion au maintien d'un patrimoine familial et national, de leur fidélité aux objectifs et de leur persévérance dans des périodes où l'élevage n'était ni facile ni rentable. J'ai conçu pour eux une grande admiration pour nous avoir conservé ces trésors vivants que l'on découvre tout au long du majestueux fleuve Tage.

J'ai aussi le souvenir amusé des critères personnels et originaux qui présidaient à la conduite de certains élevages. La robe noire était de rigueur chez celui-ci, la robe isabelle, «jaune» disait Nuno, chez celui-là, la grande taille chez les uns, le petite chez les autres. J'appris très vite que les éleveurs appréciés par les cavaliers taumachiques produisaient des animaux excellents pour nous, même si leur allongement du trot n'était pas au programme..En effet m'expliqua le grand João Nuncio « j'imagine mal le taureau me chargeant pendant une extension du trot.. », il avait raison.

C'est la grande déception que m'avait causé le spectacle du dressage international officiel qui m'avait décidé à revenir aux sources. J'en avais découvert les principes lumineux chez nos auteurs classiques, je savais le rôle fondateur et historique des animaux du sud de la péninsule, eux-mêmes créateur de l'art équestre. Mon projet plus naïf que prétentieux était de repartir de la science équestre du siècle des Lumières dont nous avons les traités, les images et les instruments de l'époque : vos chevaux. Dans mes rêves j'ignorais que j'allais découvrir aussi dans votre vieux pays le Maître sans lequel les meilleures théories ne peuvent prendre forme.

Cette aventure débute dans les années soixante alors que les rectangles internationaux sont dominés par les chevaux germaniques et scandinaves. Les Haras Nationaux français ne s'intéressent qu'aux chevaux d'obstacle et ignorent les chevaux de dressage. Il faut se souvenir qu'à cette époque, bien qu'ils fussent déjà en tête des classements, la lourdeur des chevaux germaniques et de l'équitation qu'ils produisaient étaient telle que la FEI envisageait la suppression du passage et du piaffer des grandes épreuves.

La découverte du cheval ibérique monté dans les règles classiques fut un enchantement, mais leurs allures étaient souvent un handicap dans ces concours où primaient les grandes extensions et où le pas allongé avait le même coefficient que le piaffer. Ajoutez la mauvaise foi des jurys devant le retour de chevaux, pour eux, d'un autre âge. Cela explique que ces vingt dernières années seuls quelques chevaux ibériques aient émergés en compétitions internationales.

Il est indispensable pour que leur élevage prenne la place qui lui revient, c'est-à-dire la première, d'analyser l'évolution des chevaux européens ces dernières années : la transformation incroyable des modèles, des allures et du tempérament des chevaux hollandais et allemands. Ces animaux pesants et longs sont devenus brévillignes et flexibles, leurs allures lourdes se sont relevées et arrondies. Les excellents trakheners leur ont apporté le sang qui leur manquait. Les tempéraments se sont améliorés, les chevaux caractériels et rétifs sont rarissimes. C'est ainsi qu'en trente ans les notes des meilleurs chevaux de dressage sont passées de 70% à 80-90% et que l'équitation du Nord s'est allégée, et devenue parfois brillante, tant il est vrai que, comme vos ancêtres l'ont démontré pendant deux mille ans, les chevaux font l'équitation. Il faut ajouter que leur progression dans le domaine de l'obstacle, où ils étaient derrière les chevaux français et anglais, est identique.

Je ne suis pas venu ici pour faire l'apologie des chevaux germaniques. Pour évoluer et améliorer, il faut être pragmatique. Les qualités ancestrales du cheval ibérique sont d'abord mentales, courage, générosité, souplesse, excellent caractère, attentif aux aides et absence de rétivité endogène. Je me souviens de cette démonstration de Fernando Andrade, un peu cynique mais très vraie, « quand tu fais ça à nos chevaux, ils font ça ; à tes chevaux, quand on fait ça, ils font ça » (simulation de geste de protection et de ruade).

L'harmonie de leur ligne de dessus, l'orientation de leur encolure rendent leur mise en main facile, leur flexibilité longitudinale et latérale est unique parmi la gens chevaline. Ils ont cette sensibilité qu'on appelle la finesse et cette rondeur des mouvements sans laquelle il n'est pas de passage, de piaffer, ni de pirouettes harmonieuses.

Ce portrait est réaliste pour une certaine proportion d'entre eux. Il est parfois altéré par des dos et des hanches un peu faibles et une élévation excessive des mouvements qui en rend difficile l'extension. Le pas manque parfois d'ampleur et les aplombs peuvent aussi poser problème. Mon propos est celui d'un fan des lusitaniens qui les apprécie pour leurs qualités exceptionnelles et lui font accepter leurs faiblesses, mais cela ne doit pas être considéré comme une fatalité, dans notre monde terriblement compétitif, l'amélioration et la performance sont l'objectif. J'ai la conviction que l'élimination des points faibles ne doit pas obligatoirement leur enlever ce qui fait leurs caractéristiques positive. Je ne suis pas généticien mais suffisamment homme de cheval pour savoir qu'une sélection drastique peut contribuer à améliorer les aplombs et à renforcer dos et hanches.

L'expérience Xaquiro que j'ai découvert oublié et sans travail dans une propriété à l'est de Lisbonne montre comment on peut retrouver des allures à partir d'un étalon isolé qui les possède. Remarquez que dans les améliorations à apporter aux chevaux ibériques, je n'ai pas cité la taille, comme la nôtre a augmentée par rapport à celle de nos ancêtres par une simple amélioration de nos conditions d'existence, il en va de même pour les chevaux et j'attache plus d'importance aux dispositions athlétiques du cheval qu'à sa taille. Je ne puis m'empêcher d'émettre mon profond regret devant la décision qui a conduit à isoler, à séparer les élevages espagnols et lusitaniens. C'est une décision d'inspiration plus nationaliste que rationnelle, elle rend dorénavant inutilisable pour chaque nation le patrimoine génétique de l'autre.

Alors que pendant des millénaires les échanges enrichissants n'avaient jamais cessés, on ne voit pas l'intérêt d'une telle décision. Souvenez-vous des croisements constants avec vos voisins aussi bien privés qu'officiels et de leurs excellents résultats pour tous.

Les prix que l'on accepte de payer les chevaux forts, dotés de bonnes allures justifient une sélection et une recherche rigoureuse. L'évolution extraordinaire des chevaux du nord montre que la volonté d'aller vers les bons objectifs permet des prouesses, Totilas n'est pas le fruit du hasard.

J'ai appris que la pérennité de l'Ecole Portugaise était menacée. Sa disparition serait très regrettable, même la crise que nous traversons, ne la justifie pas. Elle est l'ambassadrice tant à l'étranger qu'auprès des touristes en visite d'une culture et d'un héritage historique, elle est l'agent publicitaire de l'élevage portugais. Il faut l'aider à traverser cette crise, les cavaliers et les éleveurs unissant leurs efforts à ceux de l'Etat. Ne perdez pas ce que vous avez attendu depuis deux siècles. Son rôle pourrait s'étendre à la formation d'une équipe de compétition.

La même menace pèse sur l'École de Vienne que des assistances privées maintiennent difficilement en vie. De telle disparition seraient plus grave que celles d'un musée national car en plus des objets de l'art, c'est le savoir qui disparaîtrait.

Je termine en répétant que les jugements dans le monde du dressage évoluent vers moins de compression, plus de brillant, plus d'expression. On commence à comprendre les chevaux ibériques. Catherine a remporté en mai l'Inter II avec un cheval Pidwell de 9 ans et une quatrième place dans les grand prix spécial avec une note de 70% par un juge allemand invité. Mais c'est hélas avec un cheval allemand qu'elle a remporté le championnat de France 2010 et sa qualification pour les JO.

Michel Henriquet, juin 2012